



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS AUDIENCE GÉNÉRALE Bibliothèque du palais apostolique

Mercredi 6 mai 2020 [\[Multimédia\]](#)

Catéchèse - 1. *Le mystère de la prière*

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous commençons aujourd'hui un nouveau cycle de catéchèses sur le thème de la *prière*. La prière est le souffle de la foi, son expression la plus propre. Comme *un cri* qui sort du cœur de celui qui croit et se confie à Dieu.

Pensons à l'histoire de Bartimée, un personnage de l'Evangile (cf. Mc 10, 46-52 et par.) et je dois vous dire que pour moi, c'est le plus sympathique de tous. Il était aveugle, il était assis en train de mendier au bord de la route à la périphérie de sa ville, Jéricho. Ce n'est pas un personnage anonyme, il a un visage, un nom: Bartimée, c'est-à-dire «fils de Timée». Un jour, il entend dire que Jésus devait passer par là. En effet, Jéricho était un carrefour de peuples, constamment traversée par des pèlerins et des marchands. Alors Bartimée se poste: il aurait fait tout le possible pour rencontrer Jésus. Beaucoup de gens faisaient la même chose: rappelons Zacchée, qui monta sur l'arbre. Beaucoup de gens voulaient voir Jésus, et lui aussi.

Ainsi, cet homme entre dans les Evangiles comme une voix qui crie à tue-tête. Il ne voit pas; il ne sait pas si Jésus est proche ou loin, mais il l'entend, il le comprend à la foule qui, à un certain moment, augmente et se rapproche... Mais lui est complètement seul, et personne ne se préoccupe de lui. Alors que fait Bartimée? Il crie. Et il crie, et il continue de crier. Il utilise l'unique arme en sa possession: la voix. Il commence à crier: «Fils de David, Jésus, aie pitié de moi!» (v. 47). Et il continue ainsi, en criant.

Ses cris répétés dérangent, ils semblent impolis, et de nombreuses personnes le réprimandent, lui disent de se taire: «Mais sois poli, ne fais pas ça!». Mais Bartimée ne se tait pas, au contraire, il crie encore plus fort: «Fils de David, Jésus, aie pitié de moi!» (v. 47). Cette obstination est si belle de ceux qui cherchent une grâce et qui frappent, frappent à la porte du cœur de Dieu. Lui crie,

frappe. Cette expression: «Fils de David», est très importante; elle signifie «le Messie» — le Messie confesse — et c'est une profession de foi qui sort de la bouche de cet homme méprisé de tous.

Et Jésus entend son cri. La prière de Bartimée touche son cœur, le cœur de Dieu, et les portes du salut s'ouvrent pour lui. Jésus le fait appeler. Il bondit, et ceux qui lui disaient auparavant de se taire le conduisent à présent au Maître. Jésus lui parle, lui demande d'exprimer son désir — cela est important — et alors, le cri devient une requête: «que je recouvre la vue Seigneur!» (cf. v. 51).

Jésus lui dit: «*Va, ta foi t'a sauvé*» (v. 52). Il reconnaît à cet homme pauvre, sans défense, méprisé, toute la puissance de sa foi, qui attire la miséricorde et la puissance de Dieu. La foi, c'est avoir deux mains levées, une voix qui crie pour implorer le don du salut. Le Catéchisme affirme que «l'humilité est le fondement de la prière» (*Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2559). La prière naît de la terre, de l'humus — dont dérive «humble», «humilité» —; elle vient de notre état de précarité, de notre soif constante de Dieu (cf. *ibid.*, 2560-2561).

La foi, nous l'avons vu en Bartimée, est un cri; la non-foi c'est étouffer ce cri. Cette attitude qu'avaient les gens, en le faisant taire: ce n'était pas des gens de foi, mais lui en revanche, oui. Etouffer ce cri est une sorte d'«omertà». La foi est une façon de protester contre une condition difficile dont nous ne comprenons pas la raison; la non-foi c'est se limiter à subir une situation à laquelle nous nous sommes adaptés. La foi est l'espérance d'être sauvés; la non-foi est s'habituer au mal qui nous opprime et continuer ainsi.

Chers frères et sœurs, nous commençons cette série de catéchèses avec le cri de Bartimée, parce que sans doute tout est déjà écrit dans une figure comme la sienne. Bartimée est un homme persévérant. Autour de lui, il y a des gens qui expliquaient qu'implorer était inutile, que c'était un brouhaha qui restait sans réponse, un vacarme qui dérangeait uniquement, et qu'il était prié de cesser de crier: mais lui n'est pas resté en silence. Et à la fin, il a obtenu ce qu'il voulait.

Plus forte que tout argument contraire, dans le cœur de l'homme, il y a une voix qui invoque. Nous avons tous cette voix en nous. Une voix qui sort spontanément, sans que personne ne la commande, une voix qui s'interroge sur le sens de notre chemin ici-bas, surtout quand nous sommes dans l'obscurité: «Jésus, aie pitié de moi! Jésus, aie pitié de moi!». C'est une belle prière.

Mais ces paroles ne sont-elles pas gravées dans toute la création? Tout invoque et supplie afin que le mystère de la miséricorde trouve son accomplissement définitif. Les chrétiens ne sont pas les seuls à prier: ils partagent le cri de la prière avec tous les hommes et toutes les femmes. Mais l'horizon peut être encore étendu: Paul affirme que toute la création «gémît en travail d'enfantement» (Rm 8, 22). Les artistes se font souvent l'interprète de ce cri silencieux de la création, qui pèse sur toute créature et qui s'élève surtout dans le cœur de l'homme, parce que l'homme est un «mendiant de Dieu» (CEC, n. 2559). C'est une belle définition de l'homme:

«mendiant de Dieu». Merci.

Je salue cordialement les fidèles de langue française. Chers frères et sœurs, les temps difficiles que nous vivons sont favorables pour redécouvrir la nécessité de la prière dans notre vie ! Ouvrons largement les portes de notre cœur à l'amour de Dieu notre Père, qui saura nous écouter ! Que Dieu vous bénisse !

APPEL

A l'occasion du 1er mai, j'ai reçu plusieurs messages concernant le monde du travail et ses problèmes. J'ai été particulièrement frappé par la condition des ouvriers agricoles, dont de nombreux immigrés, qui travaillent dans la campagne italienne. Malheureusement, si souvent, ils se retrouvent gravement exploités. Il est vrai que la crise touche tout le monde, mais la dignité des personnes doit toujours être respectée. Par conséquent, je fais mien l'appel de ces travailleurs et de tous les travailleurs exploités et j'invite à faire de cette crise une opportunité pour mettre la dignité de la personne et la dignité du travail au centre.